

LA FÊTE DU TRAVAIL

Glorifié par la civilisation, le travail est devenu une puissance digne de respect.

Lundi dernier était la fête annuelle de tous les travailleurs, et cette fête a été pompeusement célébrée par les unions ouvrières de Montréal.

En faisant la revue de ses vaillants bataillons, le peuple a dû éprouver une légitime fierté. Longtemps courbé sous le joug du capital, il a enfin réussi à organiser ses forces latentes et il peut aujourd'hui, le front haut, faire respecter ses droits devant le tribunal de la justice.

La notion du travail nous suggère certaines réflexions que nous soumettons volontiers à nos lecteurs.

La nature ne donne à l'homme rien pour rien. Pour satisfaire à ses besoins les plus urgents, il est nécessaire que l'homme travaille. Il faut qu'il achète sa vie de chaque jour par l'effort et la fatigue.

A part quelques cas exceptionnels, et qui n'ont qu'une importance très secondaire, les objets naturels ne peuvent servir à la satisfaction des besoins de l'homme qu'après avoir subi quelque transformation due au travail.

La bête de la forêt, le poisson de la mer ne servent à la nourriture du sauvage qu'après avoir été tués, dépouillés, puis coupés en pièces et soumis à quelque opération culinaire qui, bien que grossière, n'atteste pas moins un effort de l'esprit et du corps, un travail.

La transformation des objets par le travail varie à l'infini. Si quelquefois il laisse à l'élément sa forme ou sa nature première presque tout entière, il peut arriver aussi que le travail dénature complètement les objets naturels. Ainsi, qui reconnaîtrait dans la porcelaine de Sèvres le granit décomposé dont elle est faite ? Quelle ressemblance y a-t-il entre le sable et la soude, éléments naturels, et le verre, que le travail humain a formé de leur combinaison ?

La nature ne fournit pas seulement la matière ; elle fournit aussi des forces actives qui peuvent aider le travail de l'homme et quelquefois même le remplacer. C'est ainsi qu'autrefois l'homme

tournait lui-même la meule qui écrasait le blé pour le réduire en farine ; plus tard, en étudiant la force du vent, celle de l'eau qui coule, il parvint à se les approprier et leur confia le soin de tourner la meule qui moult le grain.

Dans le monde physique, le travail n'est utilisé que pour mettre les objets en mouvement. Les propriétés de la matière, les forces naturelles font le reste.

héros, en peinture et en sculpture, comme dans la réalité.

Parmi les figures allégoriques du travail qui ont été créées par l'art moderne, la plus célèbre est celle que Poussin a placée dans son tableau de la "Vie Humaine" ; il lui a donné les traits d'une femme pauvrement vêtue, ayant les épaules nues et les bras décharnés, se mouvant avec peine et jetant un regard languissant sur la Ri-



DÉPART DE LA PROCESSION A LA FERME FLETCHER

Les anciens confondaient le travail manuel avec la servitude ; aussi, n'eurent-ils jamais l'idée de le figurer par quelqu'une de ces nobles et poétiques allégories dont ils étaient si prodigues.

Il appartenait à l'art moderne de montrer qu'un travailleur est aussi digne d'intérêt qu'un

chasse, dont elle paraît implorer le secours. Cette image est plutôt celle de la Fatigue, du travail ingrat et impuissant : le travail actif et fécond des artisans modernes demande à être représenté avec des bras musculeux et une ardeur infatigable.

Le travail antique pouvait être représenté sous la forme d'un esclave, mais le travail moderne mérite d'être symbolisé comme une puissance noble et respectée.

LA PEUR EST UNE MALADIE NERVEUSE

La crainte des hauteurs est beaucoup plus répandue qu'on ne le croit. Une foule de personnes qui paraissent braves et mentalement saines sur terre, deviennent tellement énervées dans les hauteurs qu'elles en sont folles. Il leur vient un désir incontrôlable de se laisser tomber dans l'espace. Le pire de l'affaire est que cette sensation devient aussi agréable que celle du morphinomanie. Toutes les personnes faibles sont sujettes à cet accident. A ce point que si l'on visite un beffroi, une montagne ou un "sky scraper" avec quelqu'un de ce genre, il faut se garder de les laisser s'approcher du vide. Les médecins conseillent la persuasion et des remèdes pour les nerfs.

La manie du suicide est semblable. Pour celle-là, le remède est plus simple.

Prenez un homme qui veut se suicider, disait un grand médecin, bourrez-le d'un excellent déjeuner et d'un café, puis lâchez-le. Il ne se suiciderait pas ensuite, même si vous le payiez.

On parle de Z..., qui désespère son entourage par une incurable paresse. Incapable de faire quoi que ce soit de ses doigts, il passe ses journées dans une inaction absolue.

—Au moins, lit-il un peu ? demande un oncle.



LES MOULEURS DÉFILANT DANS LA RUE SAINTE-CATHERINE